



Hubert Maurer.

Lasset die Kleinen zu mir kommen, ich will sie segnen!

Auf Leinwand. — Höhe: 8 Schuh 7 Zoll. — Breite: 10 Schuh 3 Zoll.

Se. Majestät der jetzt regierende Kaiser von Oesterreich, Franz I., ertheilte dem Künstler, der sein 70. Jahr bereits überschritten hatte, den Auftrag: für die F. F. Gallerie ein Gemählde nach eigener Wahl zu verfertigen. Maurer, dessen Hauptstudium der Kirchenstyl war, benützte den Text der heiligen Schrift: »Lasset die Kleinen zu mir kommen, ich will sie segnen,« und schloß mit diesem in seinem 77. Jahre vollendeten Werke würdig seine Künstlerbahn. Augenscheinlich ging seine Absicht dahin, die Abstufungen der Kinderjahre möglichst getreu darzustellen, und darum scheint eine Beschreibung der Gruppe in der nämlichen Folge zweckmäßig, wie dem Heilande die Ältern mit ihren Kindern sich nähern.

Beynahe in der Mitte des Bildes sitzt Jesus. Seine Linke ruht sanft auf der Schulter eines weißgekleideten, mit gefalteten Händen das Haupt tief niedersehnenden Kindes; seine Rechte berührt segnend das Haupt eines anderen, auf den Knien der Mutter stehenden Kindes. Wie diese zum Heilande aufblickt, zeigt die ihr vorkniende weibliche Figur mit der linken Hand auf denselben, gleichsam als wolle sie ihrem Knaben Muth einsprechen, näher zu treten. Der Nächste hinter ihr ist ein Mann in rothbraunem Mantel. Er nähert sich ehrerbietig mit einem schon mehr erwachsenen, aber schüchternen Mädchen, dessen zusammengelegte Hände erhoben, und dessen Blicke voll Sehnsucht auf den Heiland gerichtet sind. Neben dem Manne bemerkt man noch zwey Frauen, die Erste mit einem kleinen nackten Kinde, welches verlangend beyde Arme ausstreckt, und weiter zurück die Zweyte, ihr Kind gleichsam wiegend im Arme haltend. Zwey ältere Mädchen, welchen sich ein Weib mit dem Säugling auf dem Rücken anreihet, schließen diese Gruppe.

Den Raum zwischen Christus und dem ihm zunächst Knienden Weibe füllt ein herbeyeilendes Mädchen von etwa sieben Jahren aus, und die Pyrami-

das Form der Gruppe bildet ein junger Mann, der auf einem Hügel stehend dem Volke winket herbeizukommen. Er thut dieß auf die Manier der Italiener, indem er die erhobene Hand einwärts bewegt.

Als Gegensatz der ganzen Composition zeigt die andere Seite des Bildes die drey geliebten Jünger Jesu: Petrus, Paulus und Johannes, jener, wie gewöhnlich, im gelben Mantel über dem blauen Unterkleide, diese in grauen Gewändern.

Tiefer im Hintergrunde vor den zwey Thürmen wird noch ein mißgünstiger Pharisäer sichtbar, im Begriff sich zu entfernen, und dem Beschauer rechts kniet ein alter, in ein feuerfarbenes Gewand leicht gehüllter Mann, mit Inbrunst auf den Sohn Gottes blickend. Diese Figur schließt die Gruppe zur linken Seite. Zeichnung und Colorit dieses Gemäldes sind sehr besorgt, und die Behandlungsart ist so sorgfältig, daß nicht die mindeste Veränderung im Auswaschen oder Nachdunkeln der Farben zu befürchten ist.

Maurer wurde am 10. Juny 1738 im Dorfe Röttchen bey Bonn im Cöllnischen geboren, und verlor schon als einjähriges Kind seinen Vater, der ein Tagelöhner war. Nur mit Mühe konnte die Mutter ihn ernähren, und als er heranwuchs, mußte auch er Handarbeit verrichten. Zum Unterricht fehlte aber jede Gelegenheit. Ein unglücklicher Fall Maurer's vom Gerüste 1752, bey dem Bau des Jagdschlusses Herzogsfreude, in der Nähe des Dorfes Röttchen, erwarb ihm die Theilnahme des Churfürsten Clemens August von Cölln, der für ihn zu sorgen versprach, leider aber bald darauf starb. Einige Jahre später trat er als Handlanger in den Dienst des Malers Georg Winter, der ihn nach München mitnahm. In seinem zwey und zwanzigsten Jahre kam er endlich nach Wien, und besuchte die k. k. Akademie der bildenden Künste, wozu das ihm zugefallene väterliche Erbtheil von 300 fl. die Mittel bot. Da diese Summe aber in zwey Jahren erschöpft war, arbeitete er für den Capuzinerpater Norbert sieben Jahre lang, erhielt wöchentlich drey Gulden, zeichnete jedoch nebenher in der k. k. Akademie, verdiente einige ausgefekte Preise, und wurde dann als k. k. Pensionär am 21. October 1772 nach Rom geschickt. Dort benutzte er seine Zeit so gut, daß er im Jahre 1785 zum Professor der historischen Zeichnung an der Wiener-Akademie ernannt wurde, welche Stelle er mit dem besten Erfolg 32 Jahre versehen hat. Maurer starb, seit dem 4. September 1772 mit Eleonore Arand verhehlicht, am 10. December 1818 im 80. Jahre seines thätigen Lebens. Die letzten sechszehn Monathe vor seinem Tode brachte er in völliger Geistesabwesenheit zu.

HUBERT MAURER.

LAISSEZ LES ENFANTS VENIR PRÈS DE MOI, JE VEUX LES BÉNIR!

Sur toile. — Hauteur 8 pieds 7 pouces. — Largeur 10 pieds 3 pouces.

SA Majesté l'Empereur d'Autriche François I. commanda à l'artiste, qui venait d'atteindre sa 70^{ème} année, un tableau historique pour la Galerie Impériale et le laissa le maître de choisir le sujet. Maurer, dont les principales études l'avaient porté vers le style des tableaux d'église, composa un tableau d'après le texte de la Sainte Écriture: »Laissez les enfants venir près de moi, je veux les bénir:« et termina par cet ouvrage, à l'âge de 77 ans, sa carrière d'artiste. Vraisemblablement son but était de représenter aussi fidèlement que possible les différents degrés d'âges de l'enfance, et il paraît convenable de faire la description des groupes dans le même ordre que les parents s'approchent du Sauveur avec leurs enfants.

Jésus est assis presque au milieu du tableau. Sa main gauche repose doucement sur l'épaule d'un enfant habillé en blanc, qui a les mains jointes et qui s'incline profondément. Sa droite touche en la bénissant la tête d'un autre enfant qui est debout sur le genou de sa mère, qui a les yeux attachés sur Jésus. À côté d'elle, une autre femme à genoux, montre de la main gauche le Sauveur à son petit garçon, comme pour lui donner le courage de s'en approcher. Le plus près de celle-ci est un homme en manteau rouge-brun. Il s'approche plein de respect avec sa fille plus âgée mais timide, qui élève ses mains jointes ensemble et porte ses regards pleins de sentimens sur Jésus. À côté de cet homme on aperçoit encore deux femmes: la première avec un petit enfant nu qui tend les deux bras comme pour approcher, la seconde qui tient son enfant en le balançant. Deux filles plus âgées, et une femme qui porte son nourrisson sur le dos, terminent ce groupe.

L'espace entre le Christ et la femme agenouillée est rempli par une petite fille à-peu-près de sept ans qui accourt, et la forme pyramidale

du groupe est terminée par un jeune homme qui est monté sur une petite hauteur et fait signe à la multitude de s'approcher. Il fait le geste des Italiens, en courbant en dedans la main qu'il élève.

Par opposition, l'autre côté du tableau se compose des trois disciples favoris de Jésus : Pierre, Paul et Jean, l'un, comme de coutume ayant un manteau jaune sur une tunique bleue, les autres un vêtement gris.

Plus loin on aperçoit encore un Pharisien dont la physionomie annonce l'envie, qui s'éloigne de cette scène; et sur le premier plan à droite, un vieillard à demi couvert d'un manteau couleur de feu, est à genoux et contemple avec ferveur le fils de Dieu. Cette figure termine le groupe de ce côté-là. Le dessin et le coloris de ce tableau sont extrêmement soignés, et la manière de peindre est observée avec tant de pureté que l'on n'a aucun changement à craindre pour les couleurs ni qu'elles poussent au noir.

Maurer naquit le 10 Juin 1738 dans le village de Röttchen près de Bonn dans l'électorat de Cologne, et à peine âgé d'un an, il perdit son père qui était un journalier. Sa mère ne pouvait le nourrir qu'avec beaucoup de peine, et quand il fut un peu grand, il fut aussi obligé de vivre du travail de ses mains. Mais il n'avait aucune occasion de s'instruire; une malheureuse chute que fit le jeune Maurer d'un échaffaud, en 1752, dans le bâtiment du rendez-vous de chasse appelée Herzogsfreude, dans le voisinage du village de Röttchen, attira sur lui l'attention de l'Électeur de Cologne Clément Auguste, qui promit de s'intéresser à lui, mais qui malheureusement mourut bientôt après. Quelques années après il entra au service du peintre Georges Winter, qui le mena avec lui à Munich. Dans sa vingt-deuxième année il arriva enfin à Vienne, et fréquenta l'Académie des beaux arts; le modique héritage de son père de 300 fl. qu'il reçut alors, lui donna les moyens de se livrer à l'étude de la peinture; mais comme cette petite somme fut épuisée au bout de deux années, il travailla pendant sept ans sous les ordres du Père Capucin Norbert, et reçut trois florins par semaine de salaire. Il fréquentait en même temps l'Académie, remporta plusieurs prix et fut envoyé à Rome le 21 Octobre 1772 comme Pensionnaire Impérial. Là il fit de tels progrès qu'en l'année 1785 il fut rappelé et nommé Professeur du dessin historique à l'Académie, place qu'il a gérée avec le plus grand succès pendant 32 ans. Maurer, marié avec Eléonore Arand depuis le 4 Septembre 1772, mourut à Vienne le 10 Décembre 1818, dans la 80 année de sa vie si laborieuse. Les derniers seize mois avant sa mort, il ne conserva plus sa présence d'esprit.